



Haïti Planter la vie

I am Caritas

Concours photo : les gagnants

Est du Congo

Merci !

20 km de Bruxelles

Avec vous dans la course ?

Caritas International Magazine

N° 248 mars 2020

Préresse : Avenue

Impression et routage : Mailingfactory

Responsable Communication :
Gilles Cnockaert

Rédaction et traduction :
B. Coenen, D. De Witte, S. Degée,
C. Isaac, S. Steyt, J. Vanraes,
J. Vanstallen

Editeur responsable :
François Cornet, directeur
Caritas International
Rue de la charité 43, 1210 Bruxelles

Contact magazine :
Tél: 02 229 36 23
johanna.vanraes@caritasint.be

Afin de pouvoir vous informer au sujet de nos projets, de l'usage de vos dons et produire votre attestation fiscale, nous conservons vos données dans notre base de données. Nous respectons votre vie privée et nous ne partageons en aucun cas vos données. En toutes circonstances, vous gardez aussi le droit de consulter et d'obtenir, de modifier, de supprimer les données qui vous concernent, d'en limiter l'usage ou de vous y opposer. Pour toute demande à ce sujet, écrivez à Caritas International, 43 Rue de la Charité, 1210 Bruxelles, à l'attention de notre Responsable Vie Privée – Hubert Thienpont, par e-mail via privacy@caritasinternational.be.

Plus d'info à ce sujet sur
www.caritasinternational.be/fr/privacy.

Suivez-nous sur



Pas de semences, pas de nourriture

Victimes d'une mauvaise gestion politique et d'un climat versatile, les familles agricoles au sud d'Haïti produisent à peine assez pour se nourrir. Avec et pour elles, Caritas cherche des solutions durables face à l'urgence. Vous pouvez nous y aider !

JOHANNA VANRAES

Guerrier Vertil

« J'ai 63 ans et j'habite à Calumette avec ma femme et mes six enfants. Je cultive un terrain de 40 mètres sur 100, qui permettait jusqu'ici de nous nourrir. Mais cette année s'annonce mal car je n'ai pas les moyens d'acheter des semences. Manioc, patates douces, arachides, ignames : les prix ont explosé par rapport aux années précédentes. À moins d'un miracle, je serai forcé de vendre mon bétail et de brader du charbon de bois. »

Germaine Midy

« Je suis veuve depuis 13 ans déjà et j'ai quatre enfants. J'ai hérité d'un terrain de 52 mètres sur 100. À mon âge - j'ai 57 ans -, travailler la terre n'est pas toujours facile... mais c'est ma seule source de revenus. Heureusement, je peux compter sur l'aide des agriculteurs de notre groupement 'Rayon Lumière de Bois-Pin (Calumette)'. » La saison de plantation qui approche plonge Midy dans l'inquiétude : « Je n'ai pas assez de semences et je vais devoir emprunter de l'argent pour en acheter ».

Le manioc, les patates douces et les arachides serviront à nourrir sa famille. Elle espère produire un petit surplus pour le vendre au marché.



▲ Noisina prépare son champs pour la nouvelle saison. Elle espère pouvoir produire du manioc et des patates douces.

Que se passe-t-il ?

Mauvaise gestion politique

Depuis l'arrivée au pouvoir du Président Jovenel Moïse en 2016, Haïti est minée par une grave crise socio-politique. La population conteste les résultats des élections et les mauvaises décisions prises par le gouvernement. Parmi les plus controversées, celle de doubler le prix du pétrole. Le nom du Président est d'ailleurs cité à plusieurs reprises dans le cadre du scandale PetroCaribe. Autant de raisons qui attisent la grogne et donnent lieu à des manifestations souvent violentes. Récemment, le fameux « peyi-lok » (pays fermé) a paralysé la plupart des activités économiques.

L'accord PetroCaribe devait permettre à Haïti de recevoir du carburant du Venezuela à des conditions très avantageuses. Ainsi des fonds auraient été libérés pour améliorer les conditions de vie de beaucoup d'habitants et d'habitantes. Au final, des sommes importantes ont surtout

fini dans les poches de membres du gouvernement.

Depuis plus d'un an maintenant, Haïti est devenu un pays sans gouvernement. Le Parlement ne fonctionne plus. Depuis mi-février, une partie des forces de police manifestent pour réclamer le droit de former un syndicat, et de meilleures conditions de travail. La pénurie est quasi-totale. Le carburant se vend au marché noir à un prix jusqu'à quatre fois plus élevé que la normale. Cela rend les déplacements plus chers, tout comme les denrées alimentaires. À cause de la corruption et de la mauvaise gestion économique et sociale, près de la moitié de la population a besoin d'aide.

Changements climatiques

Haïti est par ailleurs particulièrement vulnérable aux changements climatiques. Tempêtes, périodes de sécheresse et inondations se succèdent. Sans répit pour la population. « Ces conditions climatiques instables rendent les cultures encore plus incertaines »,

explique Martine Haentjens, notre représentante en Haïti.

« Dans le département de Grand'Anse, par exemple, nous pensions avoir une bonne récolte l'année dernière, mais elle a été détruite par un vent violent et inattendu. Ces aléas poussent de plus en plus de personnes à s'installer dans les villes... mais leurs attentes sont le plus souvent déçues et aucun avenir ne les y attend ».

Selon une étude de Germanwatch parue en décembre 2020, Haïti est l'un des trois pays les plus touchés par des pertes dues aux conditions climatiques extrêmes entre 1999 et 2018.

D'après le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), 4,6 millions de personnes y auront besoin d'une aide humanitaire en 2020 (soit 40% de la population). Et 65.530 enfants de moins de 5 ans souffriront de malnutrition sévère



▲ Dans le sud d'Haïti, nombreuses sont les collaborations avec des partenaires nationaux et associations agricoles. Ici, ces femmes construisent des terrasses pour lutter contre l'érosion.

Une stratégie à long terme

En 2017, nous avons lancé un programme de cinq ans pour améliorer durablement l'agriculture, l'élevage et la pêche dans le sud d'Haïti (Bonbon, Calumette, Dumont et Cornillon). Mis en œuvre par l'intermédiaire des Caritas diocésaines sur place, ce programme bénéficie du soutien de la Coopération belge au développement.

Son objectif ? Assurer la sécurité alimentaire ainsi qu'une alimentation saine et équilibrée. Pour cela, Caritas encourage et accompagne tant la transformation que la commercialisation des produits de la culture et de la pêche. Le résultat final est au rendez-vous : la création de revenus supplémentaires. Paysans et pêcheurs s'organisent en groupes d'épargne et de crédit et évitent ainsi d'emprunter à des prix exorbitants. « *Nous étudions avec les agriculteurs comment stocker l'eau et minimiser l'impact des changements climatiques.*

Nous leur apprenons à lutter contre l'érosion, à cultiver des plantes résistantes et à protéger l'environnement. », ajoute Martine. « *Nous mettons tout en œuvre pour qu'ils et elles puissent prendre en main leur propre développement* ».

De nombreux succès ont déjà été obtenus, mais les témoignages recueillis sur le terrain sont clairs : Guerrier et Germaine à Calumette, tout comme Eroid et Gramose qui racontent leur histoire dans le courrier ci-joint, ont encore urgemment besoin d'aide.

N'abandonnons pas les familles agricoles

Les agriculteurs des pays du Sud travaillent aujourd'hui dans des conditions particulièrement difficiles et il est essentiel que nous les aidions. « *En temps normal, ils utilisent une partie de leurs récoltes précédentes pour le semis. Mais les rendements décevants des dernières années les ont obligés à manger ou vendre toute leur production. Leur pouvoir d'achat a fortement baissé en raison de la crise socio-économique et les prix ont augmenté. S'ils veulent de l'argent pour acheter des semences ou tout simplement manger cet été, ils n'auront pas d'autre choix que de vendre leur bétail ou leur terre, couper des arbres pour produire du charbon de bois ou encore contracter un emprunt... Autant de*

stratégies de survie qui hypothèquent leur avenir. Nous ne laisserons pas cela arriver », assure Martine.

Notre proposition

Ensemble, nous fournissons des semences et des semis aux familles vivant de l'agriculture, mais sous forme de prêt : lors de la prochaine récolte, les agriculteurs concernés feront don de la même quantité de semences et de plants à l'organisation agricole dont ils font partie... qui pourra à son tour aider les paysans dans le besoin lors de la saison suivante. Ainsi, une chaîne de solidarité durable est lancée. De plus, la population peut compter sur les conseils et le soutien technique nécessaires pour maximiser les chances d'une bonne récolte. ■



Contribuez à l'achat de semences ou de plants sur le compte

BE88 0000 0000 4141.

Au nom des familles d'agriculteurs et d'agricultrices avec lesquelles nous travaillons, merci de tout cœur !

Merci pour votre engagement

De nombreuses personnes soutiennent notre organisation. Sans elles, nous ne pourrions réaliser nos projets. Ce chapitre vous est dédié.

**Vous souhaitez contribuer ?
Envoyez un e-mail à d.dewitte@caritasint.be**

Caritas en est profondément convaincue : « Les migrations renforcent la société ». Et vous, comment interprétez-vous cette affirmation ? Voici la question que nous avons posée lors de notre concours photo. Trente photographes se sont prêtés au jeu et nous ont proposé une série d'images. Celles-ci nous invitent à comprendre comment les migrants et les migrations contribuent au développement, non seulement économique mais aussi social et culturel. Ce concours photo fait partie du projet MIND, financé par l'Union européenne.

› My gift to you

Kathie Danneels a gagné le prix du jury avec son projet "My gift to you". Elle accompagnera Caritas International dans son prochain voyage de presse.

« Depuis octobre 2018, 17 femmes répètent une pièce de théâtre à Ostende. Elles ont entre 25 et 64 ans. Leurs vécus et langues différents, pourtant elles parviennent à communiquer. La première a eu lieu lors du festival "Theater aan Zee" en 2019. Un succès ! » Kathie.



© Kathie Danneels



© Michiel Crijns

› Clowns sans Frontières

Le prix du public a été décerné à Michiel Crijns pour ses images illustrant le travail de Clowns sans frontières à Sedra, en Bosnie, en mars 2019.

« La migration forcée laisse des traces, en particulier auprès des jeunes. Les clowns se produisent bénévolement dans les camps de réfugiés tout autour du globe, afin de rendre aux enfants un peu de leur âme d'enfant. » Michiel.

Merci !

Lutte contre l'Ebola

La RD Congo dénombre malheureusement 2.264 morts et 3.444 contaminations depuis l'éruption du virus Ebola en août 2018 (ministère de la santé RDC – 23 février 2020). Cette épidémie est la deuxième plus importante au Congo depuis l'enregistrement de la maladie.

A travers son plan de prévention contre le virus, notre partenaire local Caritas touche 1,3 million de personnes. S'y ajoutent encore 5,8 millions de personnes concernées indirectement par les diverses interventions. Caritas soutient les cliniques mobiles, procure de la nourriture aux personnes incapables de travailler à cause de la maladie et propose un soutien



▲ Anidja Anlira, 25 ans, reçoit le vaccin contre Ebola à l'hôpital de Mambasa.

psychosocial aux malades et à leurs familles.

Un grand nombre de citoyens congolais ignorent les caractéristiques de la maladie. Outre la vaccination, les soins, l'information et la sensibilisation, il est aussi crucial d'endiguer la maladie. Caritas joue ici un rôle important. L'église catholique dispose d'un réseau de communication important via les paroisses, les écoles, les hôpitaux et les stations de



▲ Les paroissiens se lavent les mains grâce aux bidons d'eau installés par Caritas.

radio, qui permet d'atteindre 70% de la population congolaise.

Kits d'urgence

Fin décembre, nous tirions la sonnette d'alarme afin d'aider les survivants des violences atroces au Sud-Kivu. De nombreuses familles ont été contraintes de fuir en laissant tout derrière elles. Elles n'ont pas de nourriture, de couvertures, de produits d'hygiène ni d'ustensiles de cuisine. Grâce à votre solidarité, notre partenaire Caritas local va distri-

buer des kits d'urgence à près de 1.400 familles déplacées. Grâce à votre soutien, nous pouvons aider ces personnes à dormir, cuisiner et à se soigner, eux et leurs enfants. Du fonds du cœur : merci !

Pour son intervention, Caritas Congo reçoit le soutien de plusieurs membres du réseau Caritas, dont Caritas International Belgique. En d'autres termes, c'est aussi grâce à vos contributions de l'année écoulée que nous pouvons sauver des vies. Merci ! ■



Avec vous dans la course ?

Pour la troisième année consécutive, une équipe de Caritas International courra les 20 km de Bruxelles le 31 mai prochain. Les bénéfices récoltés serviront à l'achat de kits de survie pour les familles réfugiées à l'est du Congo. Vous avez envie de courir avec nous ? Vous souhaitez sponsoriser un coureur ? C'est possible !



© Caritas International - photo archive 2018

Nicolas et Mathieu participent

« C'est un défi. Tout le monde vous encourage le long du parcours donc il y a une certaine pression. Mais le plus important c'est d'en profiter. » Nicolas Lieutenant est membre de l'équipe depuis sa création, tout comme Mathieu Gombault. Ce dernier confirme que courir les 20 km, c'est « avant tout une



▲ Mathieu et Nicolas courent pour soutenir les projets de Caritas.

histoire de plaisir. Même si je suis quand même un peu compétitif ! », sourit-il.

« C'est super de courir dans les rues de Bruxelles qui d'habitude sont envahies par les voitures », ajoute Nicolas. « Mais il faut bien tenir compte du fait qu'on court sur du bitume. C'est différent des courses en forêt. Les chocs sont plus brutaux pour le corps, il faut s'y préparer. » Mathieu court surtout dans la nature. En septembre dernier, il a participé à une course de 40 km le long de la Côte d'Opale en France. Et il rêve de courir le marathon du Mont Blanc. « Je ne suis pas trop fan des longues courses en ville mais, pour Bruxelles, ma ville natale, je fais une exception. »

Les 20 km, c'est quand même très spécial. »

Ambiance et esprit d'équipe

Mathieu et Nicolas s'engagent pour Caritas pendant les 20 km mais aussi durant le reste de l'année. Mathieu accompagne de jeunes réfugiés dans leurs premières étapes d'intégration en Belgique et Nicolas est responsable des projets de Caritas International au Niger. D'un point de vue professionnel, ils ne se croisent pas souvent mais le sport les rassemble à midi, entre autres.

Rejoindre l'équipe ?

Coureur expérimenté ou novice ? Ce challenge sportif et solidaire est pour tous ! Vous avez envie de courir ? Inscrivez vous sur notre site web : <https://action.caritasinternational.be/events/20-km-de-bruxelles-2020>

Vous pouvez aussi participer en sponsorisant nos coureurs et aider ainsi les familles déplacées à l'est du Congo. Faites connaissance avec notre plateforme d'action iGive et choisissez quels coureurs vous souhaitez soutenir. Nous vous encourageons quoi que vous fassiez !

Il est temps de semer... mais il n'y a pas de **semences**

C'est le printemps. En Haïti aussi, les gens pensent à préparer leurs parcelles. Mais où les familles vulnérables trouvent-elles les semences et les plants ? Avec le passage d'une violente tempête à Bonbon, l'espoir des paysans d'avoir une bonne récolte s'est envolé. Les champs de manioc, d'ignames et de bananiers n'ont pas résisté.

Ensuite, la sécheresse s'est installée, détruisant 70% des récoltes.

Les paysans ont utilisé jusqu'à leurs dernières graines pour se nourrir et nourrir leur famille. Ces graines, qu'ils gardaient pour la prochaine saison, ont fini dans des bouches affamées.



▲ Gramose, 48 ans, paysanne à Bonbon, sur son champ aride. La dernière récolte n'a même pas suffi à nourrir sa famille. Elle n'a pas les moyens de s'acheter des plants, elle qui n'a rien pu vendre de sa maigre récolte.

Les paysans sont désespérés. Nous ne pouvons ignorer leur appel. Nous voulons leur fournir **le matériel, les plants et les semences** nécessaires

car, si la prochaine récolte déçoit encore, la spirale infernale de la faim continuera impitoyablement. La situation est vraiment critique.

Offrez un « colis plantation » avec des semences et des plants qui permettront aux paysans de travailler leurs parcelles immédiatement, afin de faire à nouveau pousser leur propre nourriture.

- **« Colis plantation » 1 – 48 €** Pour faire pousser du manioc, des patates douces, des bananes, des haricots et d'autres végétaux à haute valeur nutritive et énergétique.
- **« Colis plantation » 2 – 67 €** Pour faire pousser des arachides, des poivrons, des choux, des aubergines et d'autres légumes riches en vitamines et minéraux.

Si vous voulez faire quelque chose de spécial, vous pouvez offrir **les deux « colis plantation » accompagnés de quelques outils** (machette, pelle et râteau notamment) pour **173 euros**.